

JEAN OUSSET : UNE FERVEUR AU SERVICE DE LA CITÉ

C'est au cours d'une visite au Louvre, le 20 avril 1994, que la mort frappa Jean Ousset, fondateur de la Cité catholique, devenue Ichtus. Quel lieu propice pour cet artiste dans l'âme épris de beauté qui donna sa vie pour restaurer la civilisation française ! Civilisation envisagée non comme une construction abstraite, mais comme un art de vivre. Trente ans après, son héritage demeure une mine inépuisable pour qui veut rendre la France à sa vocation.

S'il fallait qualifier Ousset en quelques mots, on avancerait pêle-mêle : fervent, autodidacte, anticonformiste, déroutant, humble, enraciné. Drôle de personnage que cet homme issu d'un milieu simple du sud-ouest français, élève médiocre et indiscipliné au tempérament ardent qui mit des années, entre ambitions artistiques et petits boulots de fortune, à trouver sa voie.

Cette jeunesse instable fut pourtant le creuset de son œuvre fondée en 1947, après dix ans de tâtonnements : amour charnel de la France, précieuses amitiés, rencontre avec un prêtre de choc, retraites de saint Ignace décapantes et discussions enflammées avec des militants communistes à la doctrine et au verbe sûrs, tels furent les jalons qui conduisirent ce féru d'art et de littérature dépourvu de diplôme à s'engager corps et âme au service de son pays.

Ses ambitions d'alors ? Agir dans son milieu naturel pour redresser la France, penser l'action, saisir l'enjeu culturel.

Agir dans son milieu naturel pour redresser la France

Au sortir de la guerre, la France est exsangue. Ce n'est pas sa foi, bringuebalante le premier tiers de sa vie, qui fut le fil directeur de Jean Ousset, mais son amour de la patrie – dont l'identité catholique était à ses yeux incontestable. Aussi le pli pris par

l'Église de son temps de cantonner la religion à la sphère privée lui apparut-il comme une désertion et une aberration. Car « *de la forme donnée à la société, conforme ou non aux lois divines, dépend et découle le bien ou le mal des âmes* » (Pie XII, 1941). Comment prétendre cultiver sa foi et amener les cœurs à Dieu dans une société hostile ? Vouer un culte au Père, créateur de toutes choses, tout en l'écartant de la société civile et de l'Histoire ? Ce qu'Ousset appelle, dans une terminologie aujourd'hui un peu désuète, « *la royauté sociale de Notre Seigneur* », n'est pas pour lui une option.

C'est donc la diffusion de la doctrine sociale de l'Église, méconnue de ses coreligionnaires, qui apparaît à Jean comme prioritaire. Doctrine à mettre en œuvre dans le monde, à l'initiative des laïcs, dont la mission première n'est pas l'apostolat au sein de leur diocèse mais l'engagement civique de chacun dans son milieu naturel, notamment social et professionnel : aux prêtres de prendre soin des âmes, aux laïcs de transformer les institutions pour qu'elles portent les hommes au bien et à la vérité, donc au Christ. La Cité catholique, fondée en 1946, ambitionne alors d'être une école de cadres catholiques, animée par et pour des laïcs, dans le respect du magistère. Une « *amitié au service du vrai* », selon les mots de Jean Ousset.

Penser l'action

Pour Ousset, il ne faut certainement pas s'en tenir uniquement à une formation solide des intelligences : il faut enseigner en vue d'agir, à l'instar des communistes passés maîtres dans l'art du prosélytisme. En observant ces derniers et les leçons de l'Histoire, en analysant les causes de l'échec continu des défenseurs de la nation, Ousset met au point une méthode d'action novatrice : un lent travail de fond au lieu d'actions d'éclat et de court terme ; des initiatives multiples menées par des groupes restreints agissant dans leur milieu de vie avec leurs spécificités plutôt que de grosses structures centralisatrices, lourdes à manœuvrer et uniformisatrices. La Cité catholique se veut une plaque tournante fournissant une formation, des méthodes d'action et des réseaux à tout groupement, association ou organisme mû par le désir de

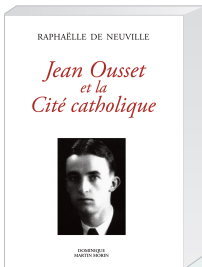
relever la France. Une œuvre au service des autres, respectant leurs sensibilités propres.

L'enjeu culturel

Partie de rien, la Cité catholique devient vite un acteur incontournable du monde catholique, malgré la défiance d'une partie du clergé, qu'il soit gagné au progressisme ou contrarié par ces laïcs rétifs au cléricisme. Homme de fidélité, Ousset juge bon, à plusieurs reprises, de faire évoluer son œuvre pour qu'elle ne dévie pas de sa route : il refuse notamment de s'engager dans les querelles liturgiques consécutives au concile Vatican II. Ainsi naît, en 1963, l'Office international des œuvres de formation civique et d'action doctrinale selon le droit naturel et chrétien, puis Ictus¹, en 1981. Cette dernière mue est voulue par Ousset pour s'adapter à la montée en puissance dans la société du primat de la sensibilité, au détriment du raisonnement et des lois naturelles. Avec une perspicacité prophétique, ce patriote convaincu repense l'action en insistant sur la nécessité de toucher les cœurs par le beau, pour contrer une guerre culturelle menée à coups de slogans : que pèsent en effet les arguments doctrinaux face à un climat toxique ?

Plus de quatre-vingts ans après, ces quelques axes définissant l'action de ce grand serviteur de la France n'ont rien perdu de leur actualité : la formation à l'action des laïcs catholiques dans la Cité à partir des fondamentaux, pour qu'ils rayonnent dans leur milieu naturel, en sachant s'adapter aux mentalités et en se concertant, demeure leur première mission.

Raphaëlle DE NEUVILLE



Jean Ousset et la Cité catholique

Ce livre conte une œuvre qui, pour la première fois depuis l'avènement des idéologies révolutionnaires, a pensé le problème de l'action politique, sociale et culturelle des catholiques à la lumière de la doctrine sociale de l'Église. Après avoir brossé le portrait de Jean Ousset, homme atypique, Raphaëlle de Neuville décrit les objectifs, le fonctionnement, les méthodes de la Cité catholique.

Raphaëlle DE NEUVILLE, Éd. Dominique Martin Morin, janvier 1998, 287 p.

1. Initialement orthographiée Ictus – sans « h » –, l'œuvre de la rue des Renaudes a ensuite pris le nom d'Icthus, avec un « h ».